

LES VOIES ANCIENNES ENTRE ELLE ET BLAVET

Jean-Paul Eludut

Association d'Archéologie et d'Histoire de la Bretagne Centrale



Fig 1 Cette roue de charrette est abandonnée dans un chemin creux, aux ornières dans le granite impressionnantes. Est-elle le vestige d'un des derniers accidents de circulation sur cette voie secondaire, qui relie, entre Guiscriff et Lanvéneq, la voie protohistorique Quimper-Taden au hameau de Boutel ?

Les voies anciennes souffrent d'idées reçues tenaces¹.

Aurait-il vraiment fallu attendre l'arrivée des Romains chez nous pour voir apparaître des voies dignes de ce nom ? Pourtant Jules César, lui-même, vante la rapidité de déplacement de ses légions dès le début de la Guerre des Gaules. Il devait bien y avoir des routes en place pour que ses armées puissent se déplacer aussi rapidement. Au premier siècle, donc avant l'achèvement du réseau de voies romaines en Gaule, Cicéron reçoit à Rome 4 lettres venant de Grande-Bretagne ; 3 de ces missives ont mis seulement 28 jours à lui parvenir, la quatrième 33 jours. Il n'est pas certain, qu'à notre époque, l'expédition d'une carte postale en plein cœur de l'été serait systématiquement plus rapide. Le réseau routier gaulois était efficace, c'est incontestable.

Toutes les voies romaines seraient dallées comme la Via Appia ou la Via Domitia en ville ? Ce serait supposer que tous les chemins contemporains français seraient construits sur le modèle (dimensions, ...) des Champs-Élysées !

Une autre idée reçue des plus tenaces va nous intéresser plus particulièrement aujourd'hui : la péninsule armoricaine, située aux confins de l'empire, aurait été quelque peu délaissée par les empereurs romains qui y auraient financé peu de voies. S'il est vrai que les documents antiques (la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin) ne signalent que quelques voies chez nous, les études qui se succèdent depuis plus de 150 ans ont largement démontré le contraire. Récemment, les archéologues aériens Gilles

¹ GERARD COULON *Les voies romaines en gaule* Editions Errance Luçon Avril 2013 pages 6-12

Leroux (de l'INRAP) et Maurice Gautier ont décrit quelques tronçons des spectaculaires voies interurbaines Rennes-Angers, Angers-Vannes, Rennes-Quimper, Carhaix-Le Yaudet.² D'une emprise totale dans le paysage de 25 mètres de large, elles comprenaient une bande de roulement de 8 m, permettant le croisement confortable des véhicules et, de chaque côté, un bas-côté excavé pour les piétons et les animaux et un fossé extérieur formant limite.

Pour autant, il ne faudrait pas penser que ce type de construction des axes principaux vaut pour toutes les voies anciennes. On peut imaginer qu'il y avait autant de types différents de voies qu'à notre époque. Chaque hameau, chaque maison isolée, était vraisemblablement relié au réseau routier principal par des routes vicinales, des chemins ruraux et aussi des sentiers, bien-sûr.

Si on pense que le territoire qui deviendra la Bretagne était dépourvu de voies, qu'en serait-il donc du pauvre Centre Bretagne recouvert (de plus !) de sa « profonde forêt celtique » ?

Laissons là ces fariboles et essayons de considérer les choses telles qu'elles ont pu se passer.

Généralités.

La carte actuelle du réseau viaire gallo-romain de la péninsule armoricaine (fig2) expose les habituels réseaux en étoile à partir des villes importantes.

Nous y avons cerclé en mauve la zone d'étude de ce présent article et signalé par un rond jaune la forteresse aristocratique de St-Symphorien en Paule qui nous semble une des destinations des voies protohistoriques de notre secteur.

Nous avons de même signalé par un rond rouge la capitale du Centre-Bretagne, Carhaix-Vorgium, nœud routier essentiel de la période antique.

Carhaix-Vorgium aurait été construite ex-nihilo ; il a donc été nécessaire de la relier au réseau de communications.

Nous avons repassé en orange les liaisons routières qui nous semblent des bretelles d'accès de la ville au réseau routier en place. Les chercheurs s'accordent sur le fait que les constructeurs antiques ont utilisé en grande partie le réseau protohistorique en le modernisant et en l'adaptant aux nouvelles destinations. Ce réseau routier admis par tous dans ses grandes lignes est déjà relativement dense. Précisons, s'il en est besoin, que les zones « vierges » le sont souvent tout simplement parce qu'elles n'ont pas encore été explorées par des chercheurs de voies anciennes (ce dernier terme désigne indistinctement les voies protohistoriques et antiques).

Quelques indices pour retrouver les voies anciennes au long cours.

Une voie ancienne ne s'attarde pas dans les zones humides qu'elle doit traverser. C'est une voie de crête qui ne craint pas les montées un peu raides. Elle évite les virages et les changements de direction brutaux. Elle sert souvent de limite administrative. Antérieure au parcellaire moderne, elle ne traverse aucune parcelle. Elle est souvent entourée de lieux de culte. Les noms des communes, des hameaux voisins et des parcelles traversées sont des indices d'ancienneté intéressants. Les vestiges archéologiques proches donnent souvent des indications sur sa période d'utilisation.

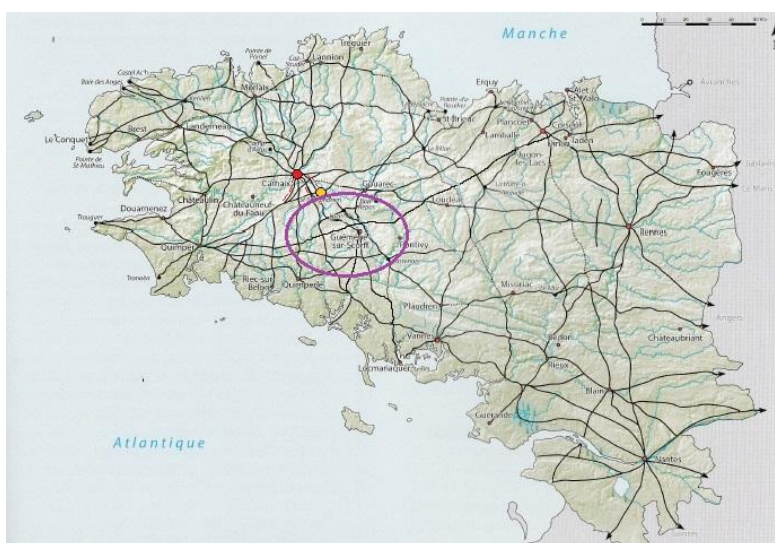


Fig2 Carte du réseau viaire gallo-romain de la péninsule armoricaine

² GILLES LEROUX et MAURICE GAUTIER *Les apports récents des fouilles et des prospections aériennes à la connaissance des voies romaines en Bretagne. A paraître.*

La zone d'étude.

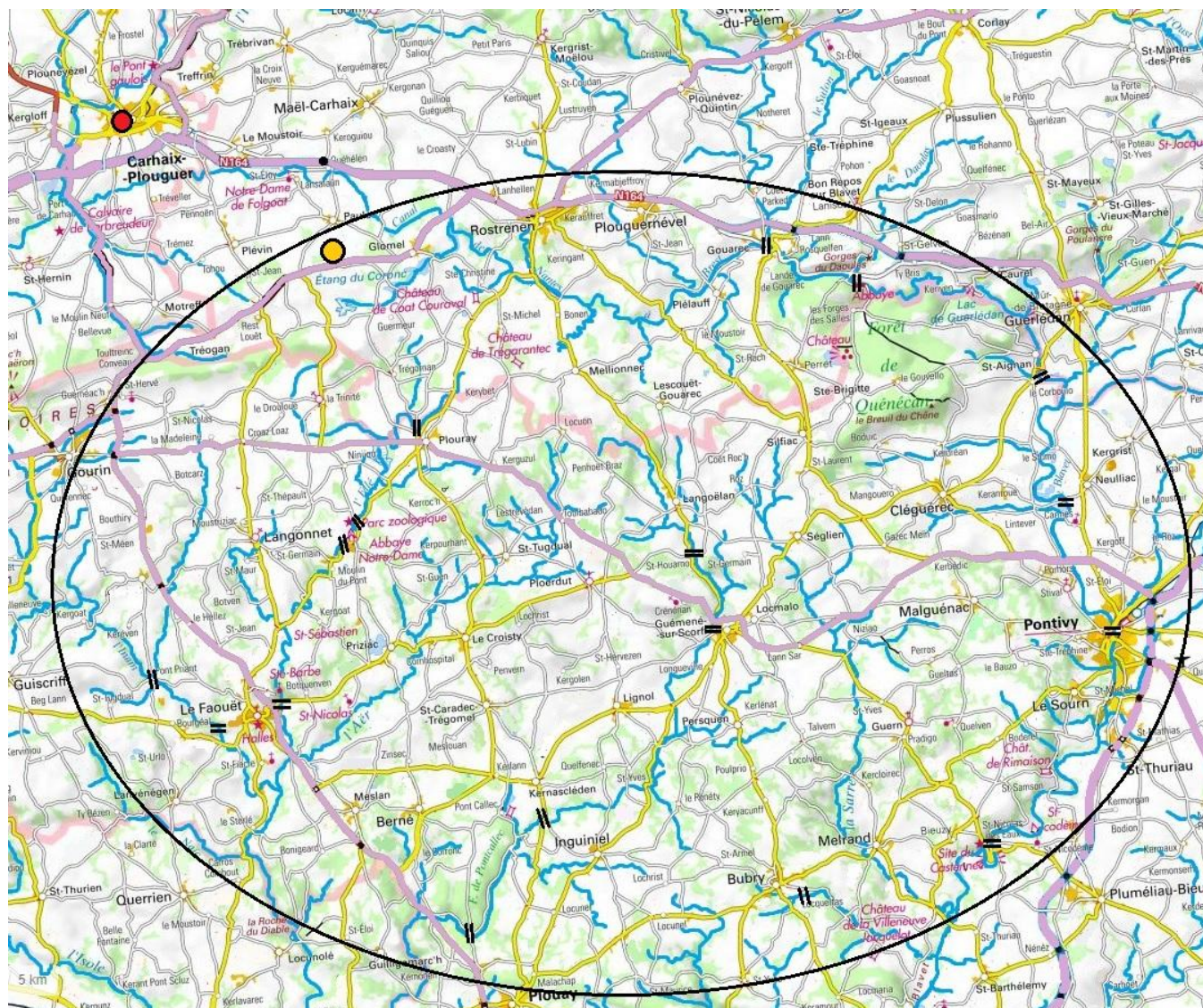


Fig3 la zone d'étude.

La figure 3 montre le territoire sur lequel nous allons signaler les voies anciennes que nous connaissons. A l'ouest il commence à Gourin ; au nord nous pousserons jusqu'à Gouarec, Bon-Repos, Mur-de-Bretagne ; à l'est Pontivy, St-Nicolas-des-Eaux, au sud Plouay et nous retournerons à Gourin par Le Faouët. D'ouest en Est il mesure 50 km, du nord au sud on frôle les 40 km, ce qui nous donne une surface d'étude de 2000 km². Les traits jaunes et ceux qui sont mauve clair sont les routes actuelles.

Les doubles petits traits noirs sur la carte représentent quelques gués anciens qui ont souvent précédé des ponts.

Dans un inventaire des voies anciennes, il est en effet essentiel de prendre en compte le réseau hydrographique. Même en tête de bassin versant où les cours d'eau existent plutôt sous la forme de ruisseaux ou de tout petits fleuves (rappelons qu'un fleuve est un cours d'eau qui rejoint la mer alors qu'une rivière rejoint un autre cours d'eau, il existe donc de très petits fleuves), une voie ne traverse pas une rivière n'importe où. L'emplacement des gués a partout fortement influé sur le tracé des itinéraires anciens.

L'importance des gués.

L'exemple de la voie Carhaix-Locmariaquer est éloquent³.

C'est au sud de Bubry, à peine passé le site du bourg de Quistinic, que ses constructeurs ont pris la direction générale du gué de Pont-Bihan, sur le Scorff, à Guémené, 20 km plus au nord. Ensuite, après avoir évité, en empruntant un talweg, l'apic infranchissable à cet endroit de la colline de Crénénan, la voie oblique nettement à l'ouest pour aller passer une des sources de l'Ellé au sud de Kergaer-Bihan en Trégor (Glomel), 18 km plus loin. Dès qu'elle passe la rivière, elle prend de nouveau plein nord la direction de la forteresse aristocratique de Paule.

Sur la carte, nous avons signalé les gués par des flèches et tracé en mauve la bretelle gallo-romaine qui désenclavait Carhaix-Vorgium par cet itinéraire protohistorique.

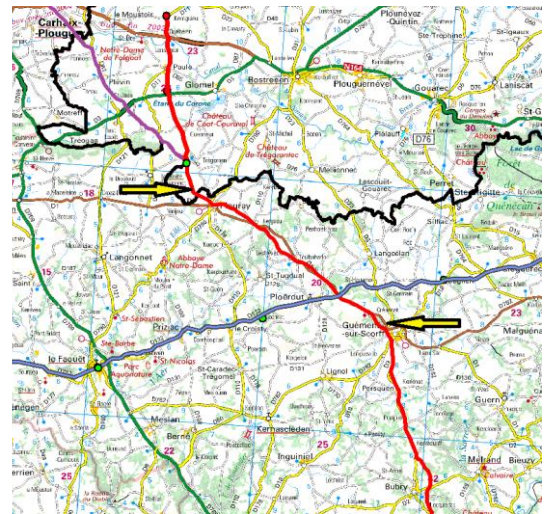


Fig4 La voie Carhaix-Locmariaquer entre Bubry et Paule.

Et pourquoi ne pourrait-on donc pas traverser n'importe où un cours d'eau peu profond de 5, 6 mètres de large ? L'exemple du gué sur le Scorff entre Saint-Houarno et Quénépevan (Langoëlan) permet de répondre à cette question.

Une grande voie protohistorique (de l'Age du Bronze ou gauloise) qui relie la région de Quimper au gué de Taden au nord de Dinan (165 km),⁴ y traverse le Scorff d'est en ouest (tirets rouges). Pourquoi est-elle passée par ici alors que ce trajet oblige à la surélever pour traverser une zone humide entre Quénépevan et Quénécalec?

Si elle était passée plus au nord, elle aurait dû traverser plusieurs zones humides.

Si elle était passée plus au sud, elle aurait dû affronter des dénivellations importantes.

Et surtout, la courbe de niveau repassée en mauve montre que les concepteurs de la voie ont trouvé entre St-Houarno et Quénépevan deux talwegs perpendiculaires au Scorff leur permettant d'amortir la pente.

Les voies anciennes pour qui la ligne presque droite est le plus court chemin sont souvent obligées de se détourner pour trouver les meilleurs passages de cours d'eau... Et pour éviter les zones humides (voir à St-Germain sur la figure 5)! Ainsi, ce n'est pas le cours d'eau lui-même mais son environnement proche qui conditionne le passage. Si dans les têtes de bassins versants, les cours d'eau ne sont ni larges, ni profonds, le terrain y est, par contre, souvent accidenté et les zones humides nombreuses. Les concepteurs des voies ont été obligés de négocier ces obstacles.



Fig5 La voie protohistorique Quimper-Taden au gué de St-Houarno (Langoëlan).

³ JEAN-YVES EVEILLARD et JEAN-PAUL ELUDUT *La voie antique de Carhaix (Finistère) à Locmariaquer (Morbihan). Etude de son tracé et réflexions sur son origine et sa fonction.* *Aremorica. Etudes sur l'ouest de la Gaule romaine.* Centre de Recherche Bretonne et Celtique. N°8 – 2017 pages 155-177.

⁴ JEAN-PAUL ELUDUT *Un itinéraire protohistorique inédit : Quimper-Taden.* *Aremorica. Etudes sur l'ouest de la Gaule romaine.* Centre de Recherche Bretonne et Celtique. N°9 – à paraître.

La carte de l'Est de Cléguérec traversée par la voie protohistorique Quimper-Taden (fig6) nous montre comment un gué peut avoir été un point d'attraction important pour les voies, donc pour les échanges économiques. Les ronds colorés signalent les vestiges archéologiques, ici particulièrement denses: jaune période indéterminée, vert Age du Bronze, bleu Age du Fer, rouge Antiquité, gris Moyen Age.

Il est vrai que cette moyenne vallée du Blavet a été prospectée assidûment et notamment en avion par Patrick Naas⁵.

Bien qu'on ait canalisé le Blavet avant l'établissement du cadastre napoléonien, il nous semble que l'ancien parcellaire nous indique une emprise antérieure du fleuve (les flèches jaunes sur la figure 7). Ici comme sur beaucoup de gués, le chemin s'élargit considérablement en arrivant au cours d'eau (flèches rouges). La toponymie est explicite : « Ruéo » évoque « les rues » (les voies de circulation) et « Trémeler » « la traversée » mais aussi la circulation.

Notons qu'un gué ne traverse pas un fleuve comme le Blavet perpendiculairement mais toujours en oblique, ce qui permet de diminuer la poussée de l'eau sur les animaux de trait et sur le véhicule.

On ne doit donc pas s'étonner de trouver, au passage des cours d'eaux, qui sont des passages obligés, des infrastructures pour contrôler et faire payer la traversée. Ces sites sont souvent très anciens et fortifiés. Pensons au gué du Corboulo sur le Blavet et à sa motte féodale au sud de Mur de Bretagne, à Guéméné dont la fortification a donné naissance à la ville, à Pontivy. A l'époque moderne, les « trépas » ou « coutumes » (lieux où on percevait des droits de passage) du seigneur du Faouët étaient encore installés sur les ponts « Inam », « de la Coutume » et « Tanguy ».

Ici, à Trémeler, en Neulliac, la fortification (fig8) a bien existé aussi mais elle n'a pas perduré dans le temps. P. Naas l'apparente à la résidence aristocratique de Paule⁶.

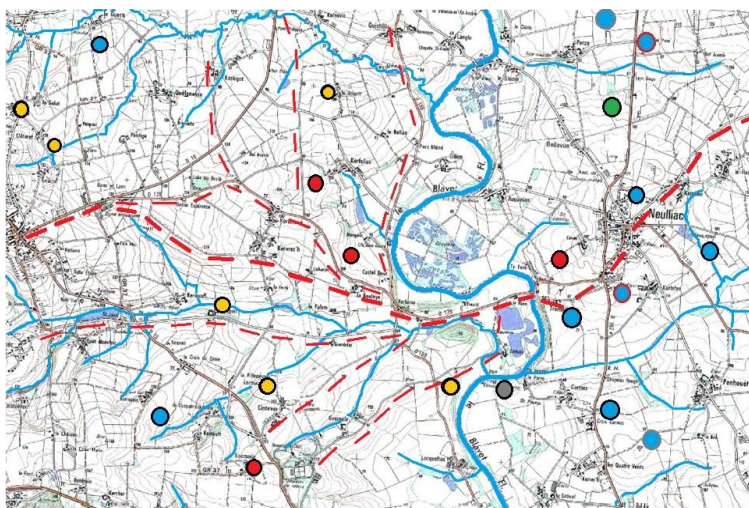


Fig6 Le gué de Trémeler, environnement archéologique et réseau viaire.

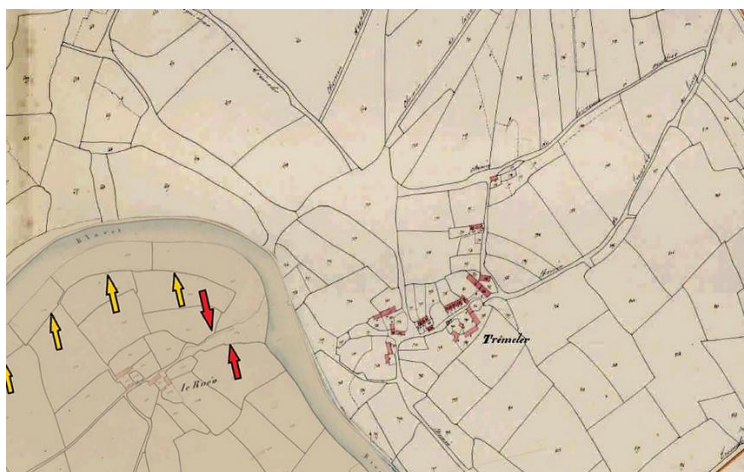


Fig7 Le gué de Trémeler au XIXe siècle



Fig8 Trémeler. Le site fortifié de l'Age du Fer.

⁵ P. NAAS, *Rapport de prospection inventaire entre l'Oust et le Blavet, arrondissement de Pontivy, Vannes et Lorient, rapport de prospection inventaire 2007, 2008, 2009 DRAC BRETAGNE RAP 2577 p. 28-30 et p. 84-91*

Les voies anciennes entre Ellé et Blavet.

Les voies documentées. Quimper-St-Brieuc(1) et Carhaix-Vannes (2).



Fig9 En mauve foncé : la voie Quimper-St-Brieuc (1) et la voie Carhaix-Vannes (2).

La voie 1 (fig9) est protohistorique. Elle relie la région de Quimper à celle de la Rance par Roudouallec, Toul Laëron, Tréogan, Glomel, Rostrenen, Gouarec... Elle délimite au nord notre zone d'étude.

La voie2 est Hent-Ahès, la voie romaine la plus importante chez nous. Elle nous vient de Carhaix, passe tout près de la fortification gauloise de Paule (rond jaune cerclé de noir), forme une partie du carrefour près de Trégarantec, longe Locuon et sa carrière gallo-romaine (rond rouge)⁷, traverse le Scorff au sud du bourg de Langoëlan, arrive à Lann-Sarre par l'est du bourg de Locmalo, rejoint l'agglomération gallo-romaine de Castennec sur le Blavet par l'ouest de Guern... Son parcours, un peu « tronçonné », le fait qu'elle passe par

⁶ P. NAAS ibid

⁷ J-Y EVEILLARD, L. CHAURIS, M. TUARZE, Y. MALIGORNE, *La pierre de construction en Armorique romaine, l'exemple de Carhaix*, CRBC UBO-Brest, 1997, p.77

le site de Paule et le résultat du sondage archéologique de 1997 près de Locuon nous incitent à penser que les géomètres antiques ont intégré dans leur ouvrage des parties de tracés protohistoriques.

Jean-Yves Eveillard considère qu'elle a eu un rôle de premier plan dans la romanisation du centre et de l'ouest de la péninsule armoricaine. Hent Ahès reliait en effet Nantes, donc le grand axe économique ligérien, à Carhaix, le centre de romanisation continental le plus à l'ouest de l'Empire.

La table de Peutinger (fig10), copie médiévale d'un plan antique, est composée de 11 parchemins dont la longueur totale atteint presque 7 m de long et 34 cm de large.

C'est le plan le plus ancien que nous possédons à propos de notre réseau viaire. Il récapitule les grands itinéraires du monde tel que les Romains se le représentaient de l'Inde à l'Europe Occidentale.

Hent-Ahès y est dessinée. C'est dire l'importance de cette voie.

Voici représentée (fig11), à notre façon cette fois, le trajet de la voie Hent-Ahès sur la péninsule armoricaine. En noir la voie de la Table de Peutinger (Nantes, Vannes, Carhaix, Pointe Saint-Mathieu). En pointillés, l'hypothétique voie Anger-Carhaix-Aber-Vrac'h.

En 1847, M. Cayot Délandre se sert d'une description très précise de M Croizer qui a suivi la voie de Castennec jusqu'aux environs de Carhaix.⁸

Sur la coupe de la voie entre Locuon et Botcol en Mellionnec (fig12), on reconnaît les grosses pierres bloquées par du sable grossier qui constituaient la première voie antique et les différentes couches de sable et de gravier qui y ont été ajoutées au fil du temps. Ce tronçon a été sauvé de la destruction lors de l'aménagement foncier grâce au courage et à la ténacité du Président-Fondateur de l'AAHBC, Marcel Tuarze.

En 1997, J-Y. Eveillard obtient une autorisation de sondage archéologique sur ce tronçon de voie.

Les résultats de ce sondage nous sont précieux à plusieurs titres :

C'est la seule intervention archéologique sur une voie ancienne dans notre secteur de recherche.

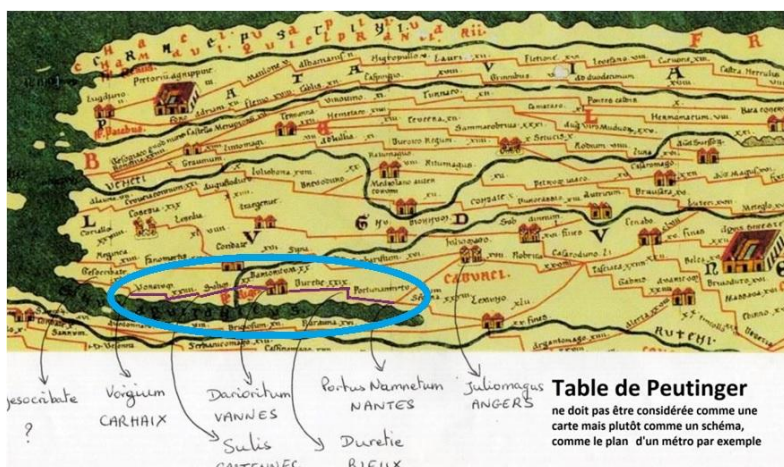


Fig10 La table de Peutinger

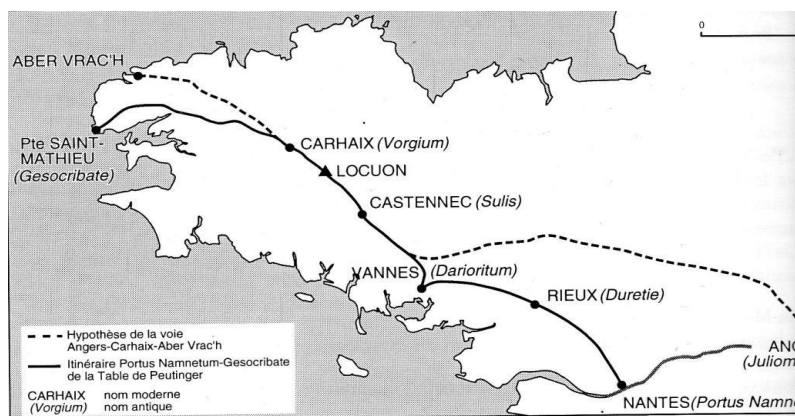


Fig. 46 : La voie Portus Namnetum-Gesocribate de la Table de Peutinger et la voie hypothétique Angers-Carhaix-Aber-Vrac'h.

Fig11 Hent-Ahès et la voie hypothétique Angers-Carhaix-Gésocribate



Fig12 Coupe de la voie à l'ouest de Locuon.

⁸ M. CAYOT DÉLANDRE *Le Morbihan, son histoire et ses monuments* Les Éditions du Bastion 1847 pages 120-122

Elle prouve, s'il en était besoin, le soin apporté à l'élaboration de la chaussée de cet axe antique essentiel appartenant à la catégorie évoquée plus haut des voies interurbaines.

Les archéologues sont descendus jusqu'au niveau de la voie protohistorique qui a précédé la voie romaine. Ils ont pu ainsi donner une description précise des techniques utilisées à cet endroit par les concepteurs à l'Age du Bronze ou à celui du Fer : *« ... Sur le paléosol constitué d'une couche humifère (US 21) noire a été installée une première piste faite de limon brun dans lequel sont noyés de place en place des moellons de granite posés à plat. Par endroits, ceux-ci tiennent une place dominante et donnent l'illusion d'un véritable dallage.*

*Sur cette première chaussée que l'auteur qualifie de « piste sommaire » qui a pu faire office de « statumen » (soubassement) a été posée ensuite une puissante chaussée en pierre. Lors de son démontage, nous avons été frappés par le grand soin apporté à sa mise en place, les moellons ayant été méticuleusement ajustés entre eux comme s'il s'était agi d'un véritable mur à l'horizontale »*⁹. L'usure constatée sur la « tête » de ces moellons montre qu'ils ne constituent pas le soubassement de la voie mais bien la première chaussée. Celle-ci, plus tard, sera surmontée d'une vingtaine de recharges successives *« d'arène et de cailloutis »*. La voie Hent Ahès a pu avoir été utilisée et entretenue jusqu'à l'édification en 1820-1830 du canal de Nantes à Brest qui l'a coupée sur la commune de Glomel.



Fig13 Chaussée constituée d'un solide empierrement de moellons. Au premier plan état d'origine avec arène granitique dans les interstices. Au second plan après décapage de l'arène granitique. DRAC. RAPO 1468 1997



Fig14 Bande de roulement avec ornière. DRAC. SRA BRETAGNE RAPO 1468 1997

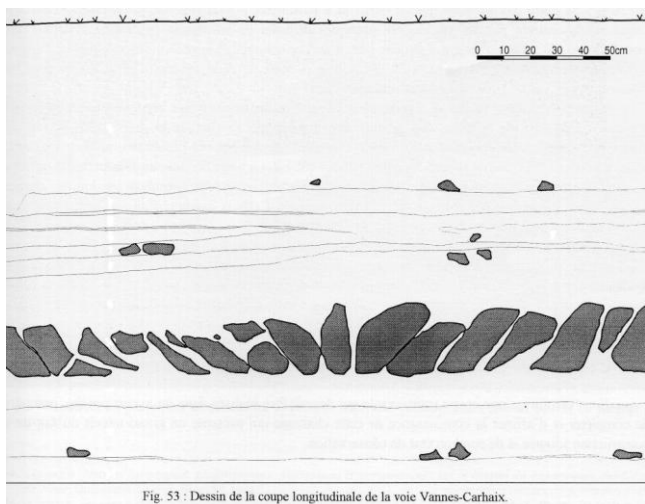


Fig16 Coupe longitudinale de la chaussée.



Fig15 Le décapage en escalier lors du sondage de Hent Ahès DRAC SRA BRETAGNE RAPO 1468 1997

⁹ J-Y EVEILLARD *Sondage sur la voie romaine Vannes-Carhaix à Locuon en Ploërdut (56)* RAPO 1468 Rapport de sondage DRAC SRA BRETAGNE 1997 page 16

Les voies documentées : Pontivy-Rostrenen (... et, probablement, Carhaix).



Fig 17 En mauve foncé la voie Pontivy-Rostrenen (et probablement, Carhaix) En brun, car n'ayant pas fait l'objet de publication, la voie ancienne qui a pu constituer un itinéraire de pèlerinage à l'époque médiévale et postérieurement.

La portion Pontivy-Rostrenen (figure 17) est décrite par P. Naas¹⁰. Il note que le cartulaire de l'abbaye de Redon l'évoque dans la relation d'un conflit de propriété rémanent entre les moines et un noble local, conflit qui, en 871, a provoqué la venue du roi Salomon lui-même. Le domaine concerné par le litige correspondrait à peu près au territoire de la commune de Perret.

Le cartulaire de Redon évoque une « *via publica* » qui « *descend la montagne de Cléguérec vers les grandes pierres* ». Notons qu'il existe toujours à cet endroit un hameau nommé « Le Rohello (le lieu des pierres) ». Pendant l'Antiquité, la « *via publica* » était une route dont l'entretien était public à la différence des voies privées ou vicinales. En était-il de même au IX^e siècle, à l'époque du cartulaire de Redon? Peut-on évoquer une filiation à travers une période si longue?

En tous cas, nous avons là une voie qui possède tous les attributs d'une voie ancienne et qui a pu rejoindre Carhaix.

¹⁰ Ibid

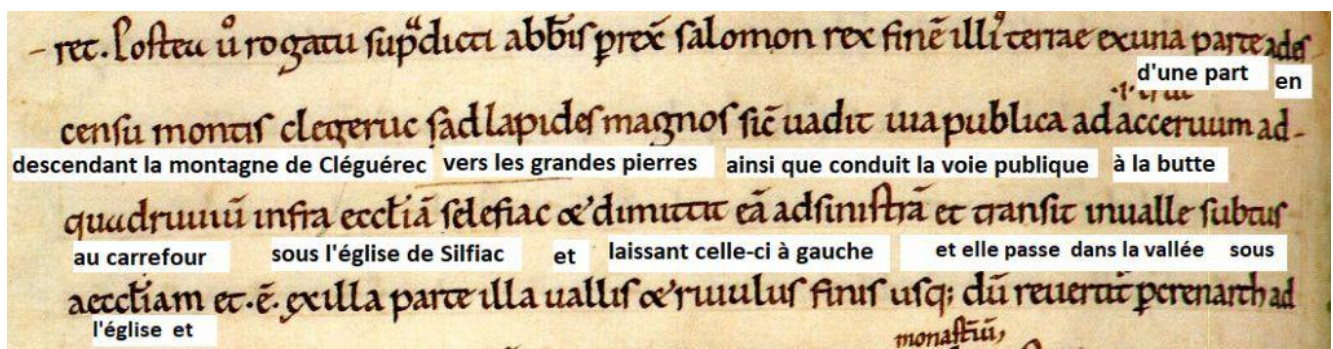


Fig18 Un extrait du capitulaire de Redon évoque une "via publica" entre Pontivy et Rostrenen.

Les pèlerinages médiévaux ont suivi les voies anciennes au long cours. Jean-Yves Eveillard a mis en évidence la présence de pèlerins de St-Jacques de Compostelle à l'époque médiévale à la Pointe St-Mathieu. Cette localité est d'ailleurs toujours une étape d'un « chemin jacquaire ». Nous pensons quant à nous que certains pèlerins pouvaient aussi débarquer sur la côte nord de la péninsule, la traverser en suivant le réseau routier ancien et, par Châteaulin ou Carhaix, rejoindre la côte sud. De là, ils pouvaient rembarquer ou continuer leur périple à pied sur des itinéraires où il leur était possible de trouver aide et assistance. Notre secteur d'étude intègre vraisemblablement deux de ces itinéraires secondaires : un de ces chemins « jacquaires » actuels, qui descend de Morlaix, passe par Landeleau, Gourin, Le Faouët et rejoint le grand axe sud près de Quimperlé. Il peut, au moins, intégrer des tronçons anciens.

A l'autre extrémité de notre territoire, des indices tendent à montrer que nous pourrions être en présence d'un autre de ces itinéraires de pèlerinage. En 2018, Nicole Coustet-Larroque, de l'AAHBC, repère un itinéraire ancien nord-sud qui relie Cléguérec à Castennec (en marron sur la fig 17). A l'examen il s'avère qu'à partir de Cléguérec, il pourrait compléter une partie de la « via publica » que nous venons de décrire pour former une route secondaire du pèlerinage de St-Jacques de Compostelle. Il peut suivre Hent-Ahès à partir de Castennec pour approcher de Vannes ou se prolonger par Baud et Pluvigner jusqu'à Brech (qui se qualifie de « cité jacquaire sur le chemin de Compostelle ») puis jusqu'à Auray.

Les références à Saint-Jacques le Majeur se succèdent tout au long de ce parcours : des reliques à Carhaix, un pont, un cimetière et une chapelle sur la route de Carhaix à l'entrée de Rostrenen, une chapelle et une fontaine spectaculaire ornée de grandes coquilles en relief à Cléguérec, une chapelle privée à l'emplacement d'un ancien prieuré à Moustoirilan au sud du bourg de Malguénac, une chapelle à Crann en Baud...

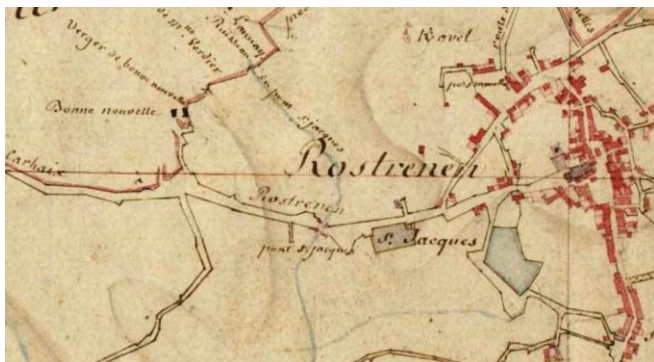


Fig19 Pont et chapelle St-Jacques sur la route de Carhaix à Rostrenen.



Fig21 Une coquille spectaculaire sur un rampant du fronton de la fontaine de la Trinité de Cléguérec.



Fig20 Fontaine de La Trinité (Cléguérec)

Les voies documentées : Carhaix-Locmariaquer, Carhaix-Pont-Scorff et Port-Louis par Inzinzac, Carhaix-Quimperlé.

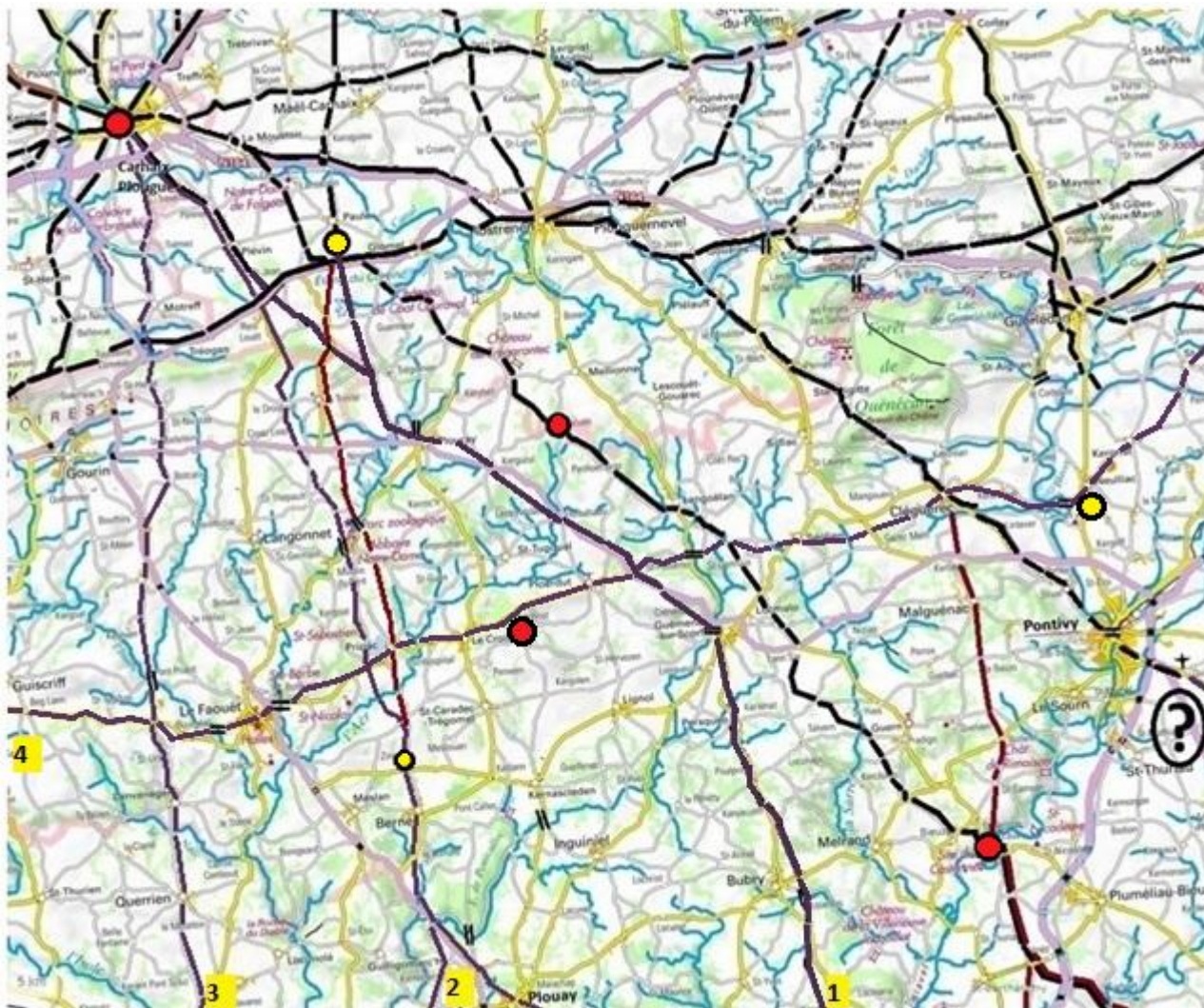


Fig22 1Paule (puis Carhaix)-Locmariaquer. 2 Carhaix-Pont-Scorff et Port-Louis par Inzinzac 3 Carhaix Quimperlé
4 Quimper-Taden

Deux constantes apparaissent nettement sur le tracé de la voie **Carhaix-Locmariaquer (n°1)**, décrite par nous-mêmes¹¹, voie qui longe le site gallo-romain de Lochrist¹²:

Les gués étant des passages obligés pour les voies, les rectifications quant à la direction de ces dernières ont lieu de part et d'autre: ici à Guémené et à l'ouest de Plouray. Ce point a été abordé plus haut.

Ce que nous appelons « voies romaines » sont souvent des voies protohistoriques (des Ages du Bronze ou du Fer). Ici la direction vers l'oppidum laténien de Paule à partir du gué à l'ouest de Plouray, est évidente. On repère aussi facilement la bretelle construite à l'époque gallo-romaine pour relier, par Plévin, la voie à Carhaix.

¹¹ JEAN-YVES EVEILLARD et JEAN-PAUL ELUDUT *La voie antique de Carhaix (Finistère) à Locmariaquer (Morbihan). Etude de son tracé et réflexions sur son origine et sa fonction*. *Aremorica. Etudes sur l'ouest de la Gaule romaine*. Centre de Recherche Bretonne et Celtique. N°8 – 2017 pages 155-177.

¹² A. PROVOST Inventaire du patrimoine archéologique du Centre Ouest Bretagne rapport d'étude 2004-2005 p.445/703

La voie Carhaix-Loctmariaquer a aggloméré sinon véhiculé le culte de St-Trémeur. La carte de Bretagne (Fig23) montre sa popularité en Cornouaille (les ronds bleus cerclés de noir). En pays vannetais, on le trouve presque exclusivement dans les alentours de la voie Carhaix-Loctmariaquer (les ronds jaunes cerclés de noir): à Saint-Guen en Saint-Tugdual, à La Madeleine en Ploërdut (où il est célébré sous le nom de Sant Yann Dibenet!), à Bubry (chapelle et fontaine XVIIe), à Languidic (chapelle à Penhoët), à Pluvigner (un quartier et une fontaine). On trouve aussi un hameau à St-Aignan et deux statues dans la chapelle Ste-Tréphine à Pontivy.



Fig23 La voie Carhaix-Loctmariaquer a aggloméré le culte de Saint Trémeur le long de son parcours dans le Morbihan.

Les deux voies romaines, **Carhaix-Quimperlé** et **Carhaix-Port-Louis** reliaient la capitale de cité à l'Atlantique sud. Elles ont été suivies et décrites par Stéphane Le Pennec, étudiant à l'UBO en 1990¹³. Une bonne partie des huitres dont on a retrouvé des milliers et des milliers de coquilles à Carhaix ont pu circuler sur ces voies. D. Tanguy vient d'apprendre par des analyses de charbon de bois que le site du Zinsec en Berné qu'il a évalué sur la voie Carhaix-Inzinzac-Port-Louis et Pont-Scorff a été habité du début de la Tène au Haut Moyen Age. Une voie de crête constitue par conséquent un tracé protohistorique probable. Il passe par la Maison Blanche, le bourg, l'est de l'étang du Bel Air en Priziac, Ninijou et la Trinité-Langonnet en Langonnet, et rejoint Paule (en brun sur la carte fig22).

La voie 4, de plus 160 km, relie Quimper à Taden, un gué situé au nord de Dinan devenu plus tard le port de Corseul, capitale des Coriosolites. Elle y rejoint une autre voie protohistorique qui nous vient de la région d'Avranches en Normandie. De là, elle ouvre sur l'Europe du Nord. Le fait qu'elle rassemble autour d'elle des vestiges presque exclusivement des Ages du Bronze et du Fer est un indice probant pour y voir l'une des grandes voies protohistoriques de la péninsule armoricaine.

Chez nous, elle passe par Scaër, Le Faouët, Priziac, Le Croisty, Ploërdut, Séglien, Cléguérec, Neulliac, Kergist...

Le réseau viaire protohistorique breton est si mal connu qu'on ne peut encore en tracer qu'une « esquisse ». La découverte de cette voie (en noir sur la carte) le complète utilement.



Fig. 100 : Esquisse du réseau viaire à la période protohistorique.

Fig24 la voie Quimper-Taden traverse en diagonale la péninsule armoricaine.

¹³ STEPHANE LE PENNEC Etude d'un réseau routier antique entre Carhaix et l'Atlantique. Mémoire de Maîtrise UBO 1990.

Les voies inédites : Inzinzac-Lochrist – Abbaye de Bon-Repos par Guémené ; Guémené-Pontivy par Malguénac ; Plouay-Hent Ahès ; Guémené-Rostrenen ;
Une voie documentée : Quimper-Rennes par Castennec.



Fig25 En brun les voies 1Inzinzac-Lochrist - Abbaye de Bon-Repos par Guémené, 2Guémené-Pontivy par Malguénac, 3Plouay-Hent-Ahès, 4Guémené-Rostrenen. 5Quimper-Rennes

La voie 1 qui passe **le gué de Bon-Repos** nous vient de celui d'**Inzinzac**, par l'est de Lanvaudan, St-Maurice, St-Vincent, Pénety et Longueville. Inzinzac-Lochrist est un des gués principaux de l'ouest du Morbihan puisque c'est là que la grande voie méridionale « Région de Nantes à celle de Quimper » traversait le Blavet. D'après les chercheurs, après Bon-Repos, elle pourrait rejoindre le secteur de Lamballe, Erquy. Elle joindrait donc la côte sud à la côte nord.

Au niveau de Guémené, elle croise une autre voie (2) est-ouest, celle-là, qui rejoint le gué de Tréleau en Pontivy par les bourgs de Locmalo et de Malguénac.

La voie 3 vient de **Plouay** et, vraisemblablement, de plus au sud, du bord de mer. Elle rejoint **Hent-Ahès** au carrefour de Trégarantec sur Mellionnec. Peut-être continue-t-elle plus au nord mais ce n'est pas évident. Une bretelle la quitte sur Saint-Tugdual pour rejoindre Plouray. Une enceinte a été sondée sur le plan archéologique au bord de la voie à la hauteur de Brignolec en Saint-Tugdual¹⁴. Il s'agit d'une

¹⁴ B. LEROY *L'enceinte de Brignolec, Rous Castellie Saint-Tugdual 56 Rapport de sondage RAPO2506 2009 SRA Bretagne* <http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/items/show/2079>

ferme fortifiée de l'époque du début de la Tène, entourée d'un profond fossé et d'un double talus spectaculaire. Le fouilleur, Benjamin Le Roy, évoque « une volonté stratégique et ostentatoire ».

La voie Guémené-Rostrenen (4) suit la rive gauche du Scorff, sur les hauteurs. Elle traverse le bourg de Langoëlan par l'est de l'église et à St-Efflam elle monte dans le bois de Coët-Codu où elle côtoie l'enceinte (rond vert cerclé de noir) datée par B. Leroy du Haut Moyen Age¹⁵. Rappelons que Roger David, nommé capitaine de Guémené en 1354, était marié à Marie de Rostrenen, veuve de Alain VII de Rohan.

La voie ancienne (5) qui a été étudiée par P. Naas, traverse le Blavet à St-Nicolas des Eaux, passe les bourgs de Melrand, de Bubry, de Plouay. Elle traverse le Scorff au moulin du Roch et rejoint la grande voie du sud de la péninsule armoricaine à Quimperlé. Ce serait un tronçon d'une des voies **Quimper-Rennes**.

A noter la bretelle qui désenclave le site gaulois puis gallo-romain de Kerven-Teignouse (rond jaune cerclé de noir) vers Paule par Kernasclédén.

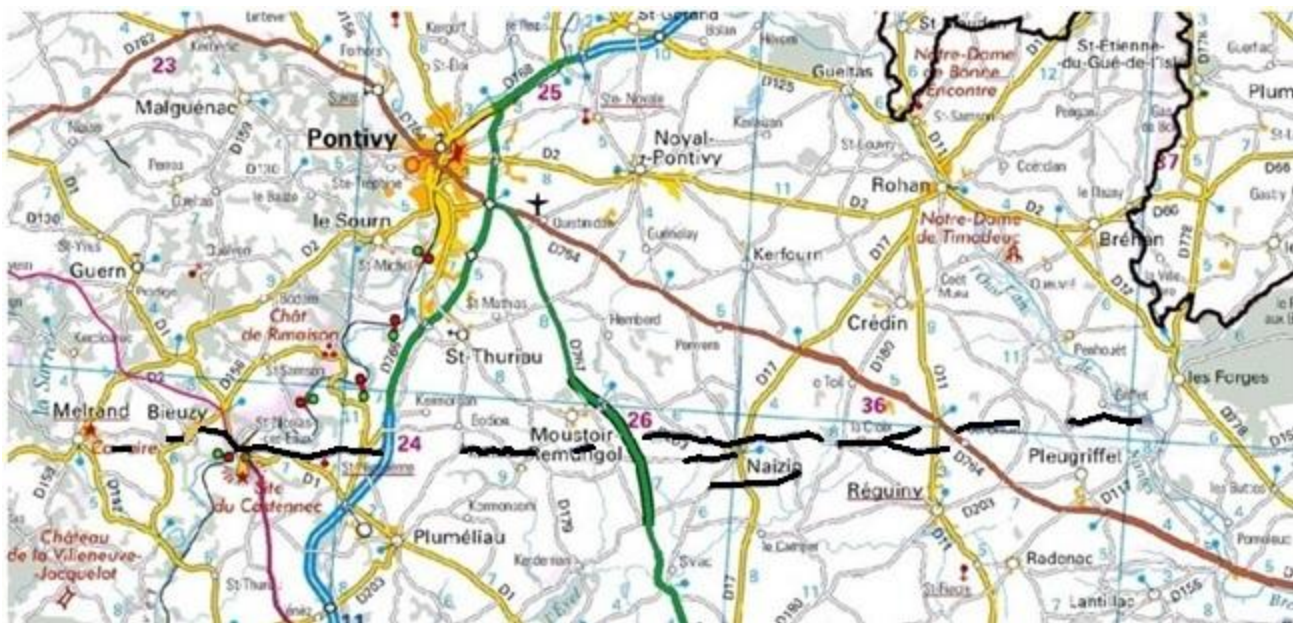


Fig26 La voie Quimper-Rennes à l'est de Castennec d'après P. Naas.

Figure 26 : Voici comment Patrick Naas représente la voie Quimper-Rennes entre l'Oust et le Blavet¹⁶. Il ne note que les tronçons existant qui lui semblent directement issus de l'ancienne voie. L'itinéraire apparaît cependant clairement. Son aspect globalement linéaire n'empêche nullement de légers changements de direction pour s'adapter à la topographie.

Les points verts et rouges situent les gués repérés par le chercheur sur le Blavet.

¹⁵ LEROY B. - *Évaluation de l'enceinte de Talhouët, Er Hastel*, Rapport d'évaluation archéologique, Service régional d'archéologie de Bretagne, 2013

¹⁶ P. NAAS, *Rapport de prospection inventaire entre l'Oust et le Blavet, arrondissement de Pontivy, Vannes et Lorient, rapport de prospection inventaire 2007, 2008, 2009* DRAC BRETAGNE RAP 2577 p. 28-30 et p. 84-91

Les voies inédites : la voie secondaire « Inzinzac-Lochrist – gué de Bon-Repos » à Hent-Ahès ; les voies Carhaix-Plouay, Carhaix-Hennebont, Carhaix-Quimperlé

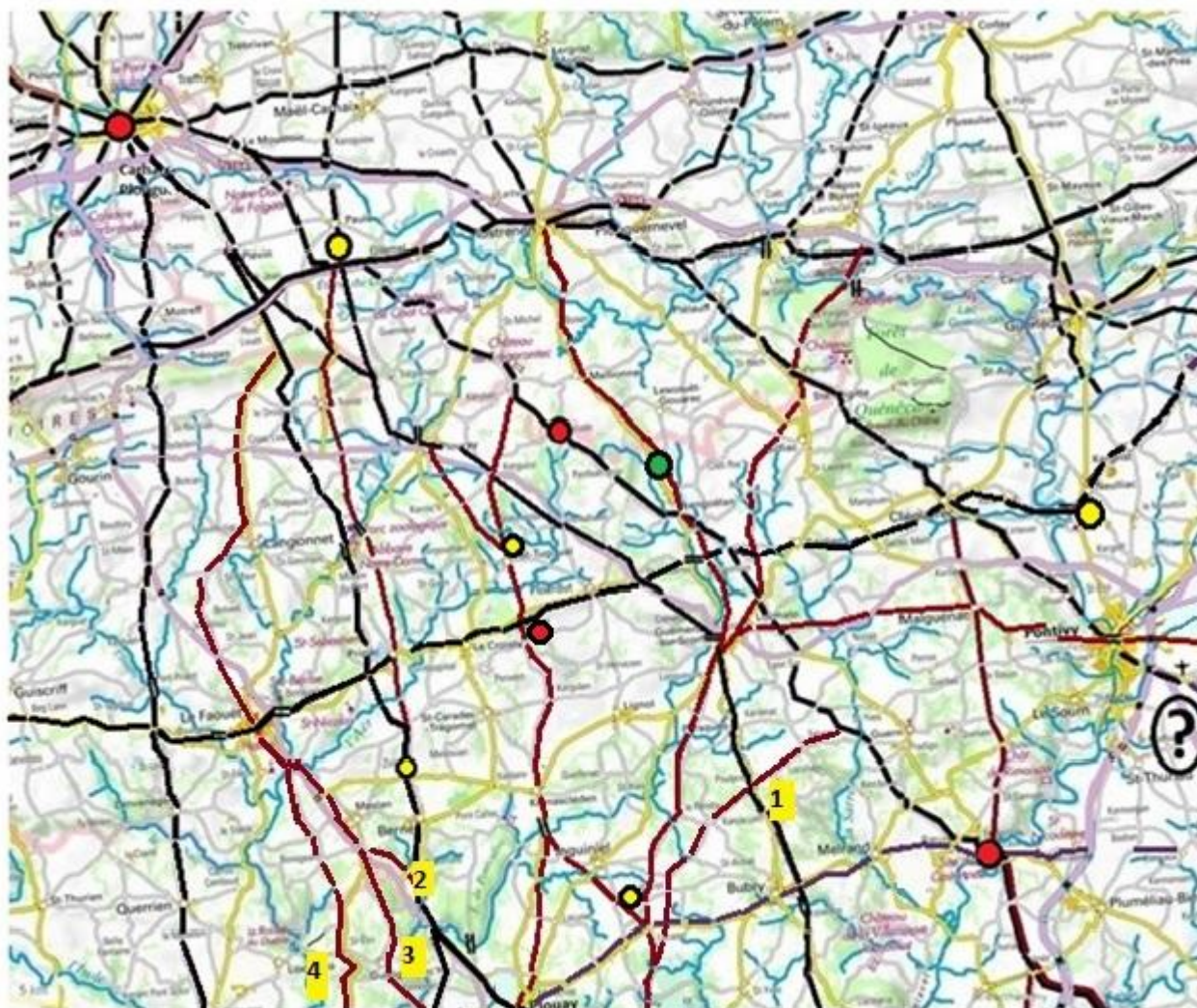


Fig27 en brun :1 voie secondaire reliant la voie "Inzinzac-Lochrist - Bon-Repos" à Hent-Ahès à l'ouest du bourg de Guern, 2 Carhaix-Plouay, 3 Carhaix-Hennebont, 4 Carhaix-Quimperlé.

Le chemin de crête n°1, semble être une voie secondaire qui relie la voie « Gué de Bon-Repos-Inzinzac » à Hent-Ahès à l'ouest de Guern. La voie n°2 relie celle décrite par S. Le Pennec entre Carhaix et Inzinzac-Lochrist à la voie n°3¹⁷.

Cette dernière, découverte tout dernièrement par Daniel Tanguy, rejoint aussi Inzinzac-Lochrist mais par le sud. Elle traverse les communes de **Meslan** par l'ouest du bourg, **Guilligomarc'h** par St-Julien, le Bourg, le Château du Sac'h, **Plouay** par Kerlidec et Le Moustoir, **Cléguer** par Coët-Guillerm et l'Enfer, **Caudan** par Kercado et Lamouhic. Elle rejoint le grand axe routier méridional Nantes-Quimper à la hauteur de l'hôpital Charcot. Au nord de Meslan, elle est rejointe au Pont-Tanguy par la voie n°4 qui nous vient, par Bonigeard, de Quimperlé et de Pont-Scorff. Elle traverse le site du Faouët où elle est nommée « La Route de la Marion », un exemple de l'habitude d'attribuer des noms de personnages célèbres aux voies anciennes. Par le Gravic et la Gare du Saint, elle dépasse le bourg de Langonnet par l'ouest, rejoint la route de Croaz-Loaz à Moustiziac et suit la D121 jusqu'aux environs de Rest-Louet, entre Paul et Tréogan où elle retrouve la voie Carhaix-Inzinzac Lochrist.

¹⁷ S. LE PENNEC Ibid

Des voies secondaires... et quelques hypothèses.

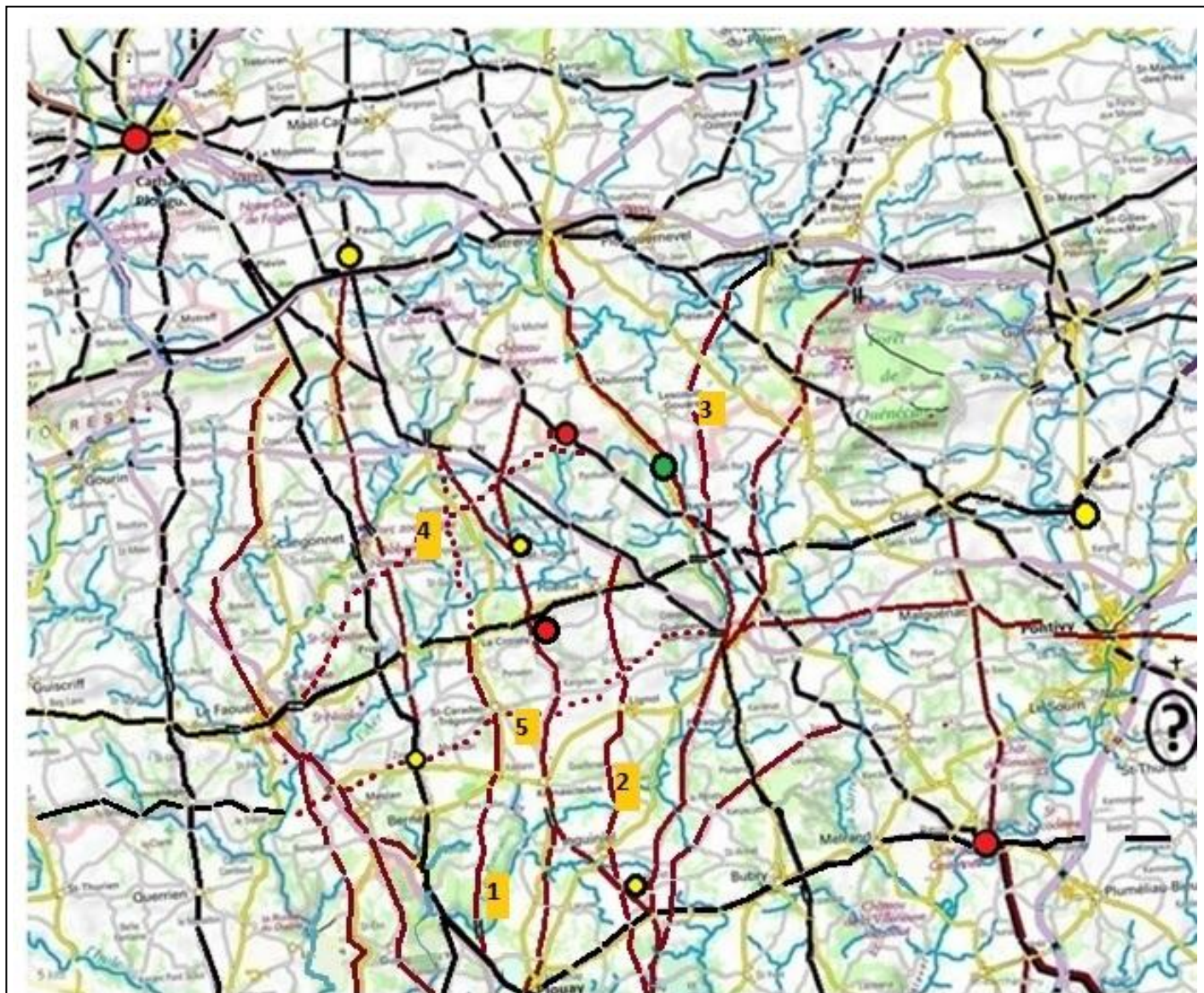


Fig28 En brun 1La voie forêt de Pontcallec-Le Croisty, 2 voie nord de Lanvaudan-Croix Lanvorc'h en Ploërdut, 3voie Guéméné-Gouarec, 4 Priziac-Locuon, 5 la voie Guéméné-Pontivy se prolonge-t-elle jusqu'à Quimper et Rennes ?

D'ouest en est, en brun : **voie n°1 la voie sud-nord qui traverse la forêt de Pontcallec** et monte jusqu'au Croisty pourrait bien continuer par St-Guen jusqu'à Plouray. Ceci pourrait expliquer la voie de crête et la statue de St-Trémeur, que nous avons évoquée précédemment, abritée dans la chapelle de St-Guen en St-Tugdual.

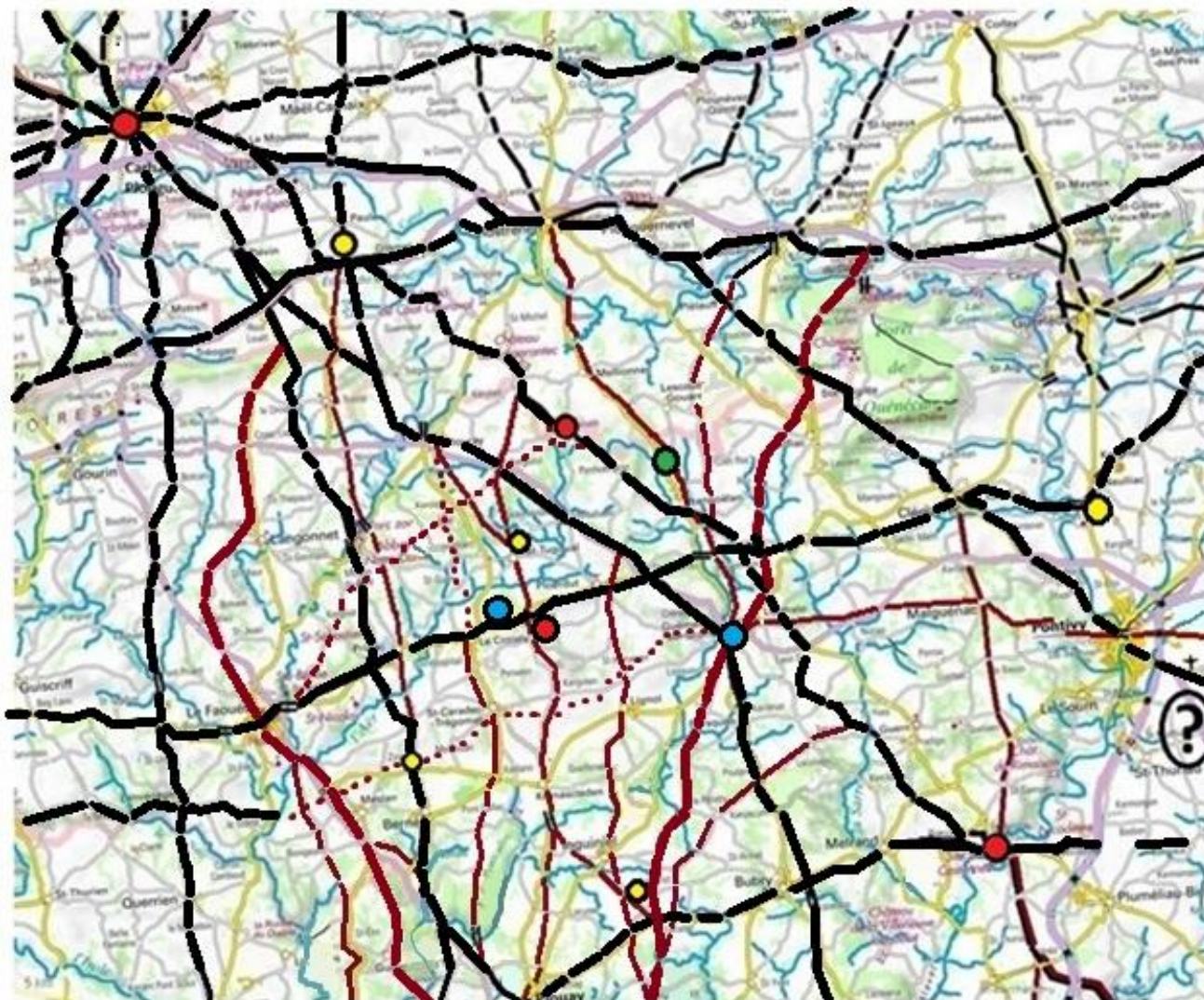
Voie n°2 : elle naît de la voie Inzinzac-Bon-Repos au nord de Lanvaudan, traverse le bourg d'Inguiniel, celui de Lignol, ignore le bourg de Ploërdut par St-Idult et se fond dans la voie Carhaix-Loctmariaquer à La Croix Lanvorc'h.

Voie n°3 : Plus au nord, une autre voie de crête mène de **Guéméné à Gouarec**. Signalons de même **la voie n°4** qui court sur les hauteurs séparant les communes de Plouray et de St-Tugdual. Cette voie et les tumulus de l'Age du Bronze qui la bordent a été repérée par Marcel Tuarze il y a une trentaine d'années.

Voie n°5 : En ce moment nous nous demandons si la voie Est-Ouest Pontivy-Guéméné ne rejoindrait pas une voie « **Quimper-Rennes** » aboutissant pour l'instant au Rhêdes, sur l'Ellé, au sud du Faouët, voie décrite par Henri Guillou et J-Yves Eveillard¹⁸.

¹⁸ H.GUILLOU, J.-Y.EVEILLARD, Un tronçon de la voie romaine Quimper-Rennes (de l'Odet à l'Ellé), Quimper, 1989, 48p

Un essai de hiérarchisation



Pour essayer de hiérarchiser un peu ces voies entre elles et faire émerger peut-être des tendances générales, nous avons tracé en gras les voies qui nous semblent soutenir l'ensemble du réseau. Ici, ce sont les voies au long cours.

Beaucoup d'entre elles nous viennent du nord-ouest, de la région de Carhaix et Paule et se dirigent vers le sud-est, vers Vannes et Nantes. Le fait que ces voies soient restées en partie en fonction sur notre territoire, ou que du moins on puisse encore les reconnaître après deux millénaires, milite pour une permanence des circuits économiques liés à l'importance, peut-être encore insoupçonnée, de la ville de Carhaix au moins tout au long du Moyen Âge.

Les autres, plus minces sur la carte nous paraissent être des voies secondaires, qui prennent naissance sur une voie principale. Elles s'orientent plutôt plein sud, vers Plouay et la côte.

Notons de même l'influence modeste du secteur de Pontivy qui semble s'être développé beaucoup plus tard.

La densité des voies secondaires entre Le Faouët et Locmalo par rapport au secteur de Guern par exemple sur cette carte, peut aussi interroger. La réponse n'est pas très compliquée: les deux points bleus cerclés de noir indiquent le domicile des deux chercheurs de voies anciennes du secteur, Nicole Coustet-Larroque et moi-même. Quand on cherche, on trouve, et ceci notamment près de chez soi !